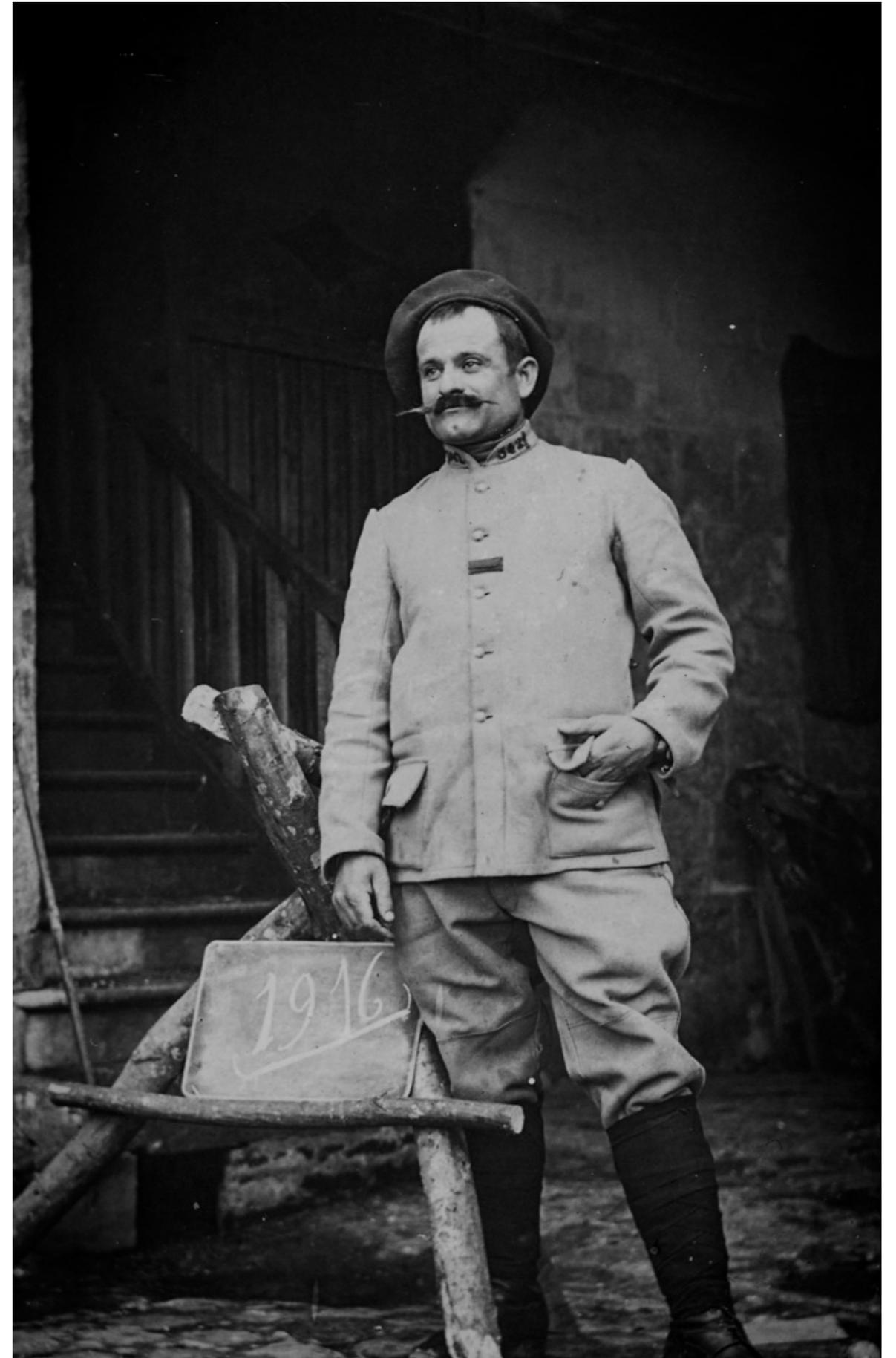




J'ai le sens de la réalité, moi, poète.

Blaise Cendrars

28 septembre



La grande guerre est un bouleversement inimaginable pour nous qui ne sommes que les arrière-petits-enfants de ceux qui l'ont vécue. Des cours d'histoire, des pierres gravées qui s'élèvent dans tous les villages de France, films ou romans, voilà ce que nous en connaissons. Cependant elle a curieusement toujours retenti en moi, depuis les premières leçons d'histoire justement. C'est un peu (un peu) comme s'il s'agissait de l'événement le plus ancien dont je me souviens.

Emile Toussaint est mon arrière-grand-oncle, le frère de mon arrière-grand-mère. Emile Toussaint est mort le 28 septembre 1918 dans les premiers jours de la dernière bataille (Meuse-Argonne), dans les dernières semaines de la guerre et après quatre ans de mobilisation.

Je suis né un 28 septembre, c'est-à-dire qu'à un demi siècle près, mon premier jour est le même que son dernier.

Emile ne nous a laissé qu'une poignée de cartes postales du front. Il y met souvent un mot sur ses conditions de vie; probablement en a-t-il raconté plus dans le courrier fait à sa femme. Mais ce courrier a malheureusement disparu.

Cependant sa fiche militaire assez complète permet d'imaginer son parcours et si nous ne pouvons lire que trop peu ses impressions, celles de ses contemporains foisonnent : écrivains et poètes, témoignages de soldats pris dans les mêmes tourments et comptes rendus officiels comme les journaux de marche des régiments.



Chronologie

Emile Toussaint, cultivateur, est né à Lacour de Visa (Tarn & Garonne) le **5 juillet 1880**.

Mobilisé en 1914, caporal, il part **au front début 1915** et participe aux terribles combats de la ferme de Beauséjour où il est blessé deux fois.

Son retour au front se fait dans un régiment de réserve. Malgré tout, **en août 1916**, il participe à une attaque en première ligne à Verdun, à la suite de laquelle il obtient une citation.

En janvier 1917, en position à la côte 304, une attaque surprise des Allemands fait à son régiment plus de 500 prisonniers. **En septembre 1917**, il retournera à Verdun à la côte 344 et à la côte du poivre.

En mai 1918, c'est en Belgique, au mont Kemmel, qu'Emile reçoit une troisième blessure ou tombe malade : la fiche matricule est imprécise sur cet événement.

De retour au front **en août 1918**, Emile est « *tué à l'ennemi, au nord de la voie ferrée de Challerange (Ardennes)* », **le 28 septembre 1918**.

Officiellement déclaré « mort pour la France » au Journal Officiel du **3 décembre 1921**, il sera rapatrié et inhumé à Lacour.

Les photographies ont été prises la semaine du **28 septembre 2018**.



Dans son habit d'argile bleu
Molletières formant calice
La figure haute
Crayeuse, creusée
Son regard obscur me désosse
Exorbité, anxieux; solide

*Dins son vestit d'argila blau
Cambièras formant calici
La cara nauta
Gredósa, cavada
Son agach escur me desossa
Desuelhat, ansiós; solide*











Les hommes couchés se dressent, arbres debouts,
Chevilles mêlées et dévorées par la boue.

*Los òmes colcats se quilhan, arbres dreits,
Cavilhas mescladas e minjadas per la fanga*









Albert Varoquier, quatre-vingt-douze ans,
A rebattu, sa vie entière, champs,
Chemins, forêts, prairies, vieilles batailles,
Afin d'y recueillir os et ferrailles.

« Oh ! Je connais un peu toutes les langues,
Mais ça va pas bien loin ». Monsieur harangue
Les touristes qui marchent dans ses pas
Et dans ceux de leurs poilus tombés là

Tués à l'ennemi, morts pour la France.
Le pèlerin prend part à son errance.

*Albèrt Varoquier, quatre-vint-dotze ans,
A rebatut, sa vida tota, camps,
Camins, selvas, pradas, vièlhas batalhas,
Per fin d’i reculhir òsses e ferralhas.*

*“Ò ! Coneissi un pauc cada lenga,
Mas va pas tròp luenh ». Monsur arenga
Los toristas que van dins sos passes
E dins los dels peluts aquí tombats*

*Tuats a l’enemic, mòrts per la França.
Lo pelegrin pren part a son errància.*





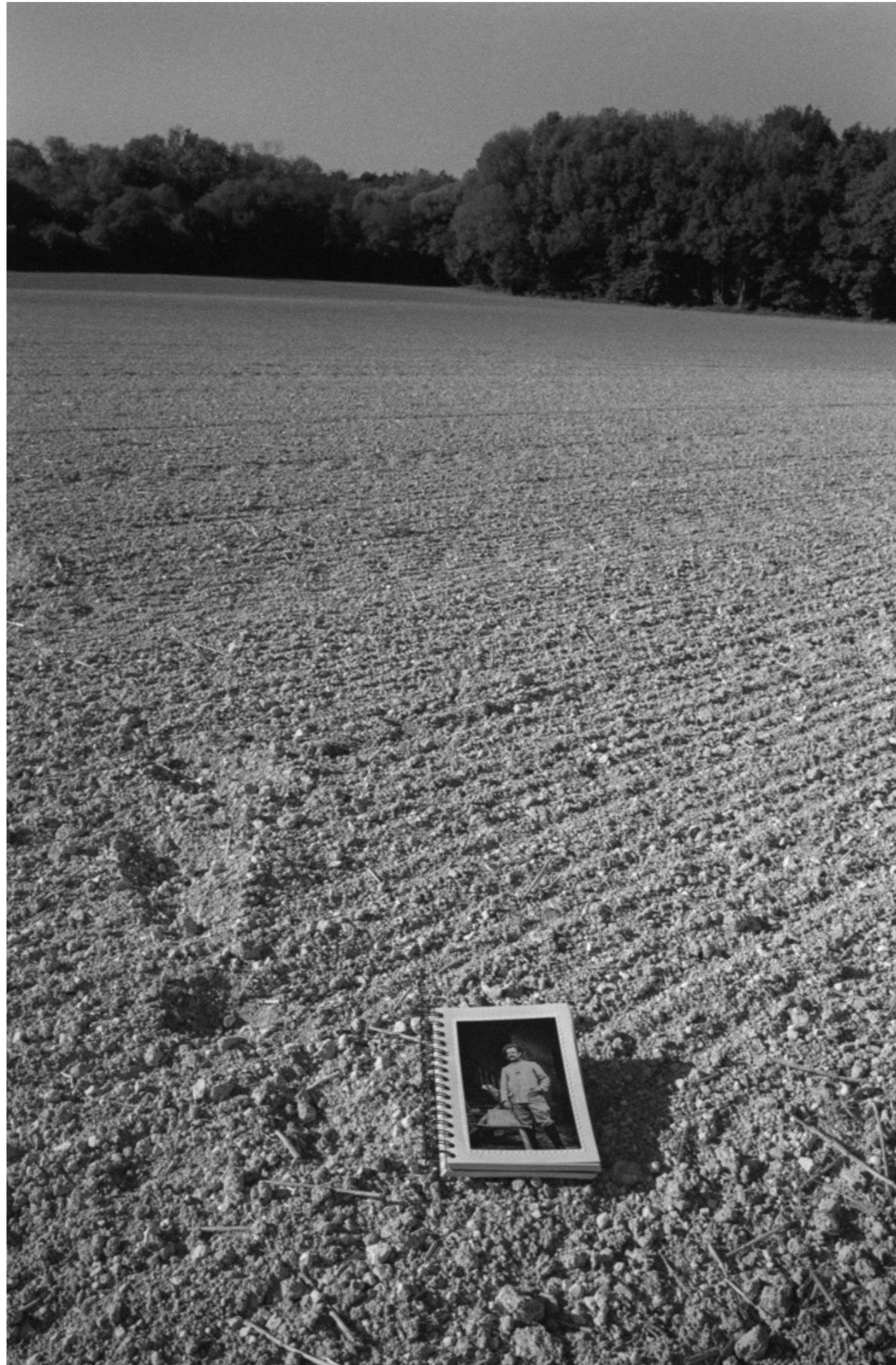
Blessé le 19. 3. 15 plaie au côté gauche par E. de bombe à Beauséjour.

Blessé le 23. 5. 15 plaie épaule et bras droit cuisse droite par E. de bombe à Beauséjour.

Fiche matricule d'Emile Toussaint

[...] je compte aller bientôt aux tranchées, mais il fait un sale temps il pleut tous les jours et la situation ne doit pas être brillante dans les tranchées pleines d'eau ; espérons que cela finira et que l'on se retrouvera tous ensemble.

Emile Toussaint, le 26 décembre 1915









Plana picada de pals
Cardons dels uèlhs crebats
De fèrres barbelats
Del diable son los pels

Me recòrdi tas boclas
Ma pichonèta. Joga !
Doblida-la, la guèrra
Ja i joga lo papà

*La plaine est plantée de piques
Chardons aux yeux crevés
De fers barbelés
Ce sont les cheveux du diable*

*Je me souviens de tes boucles
Ma toute petite. Joue !
Oublie-la, la guerre
Ton papa y joue déjà*



Gradé plein d'allant et de bravoure, s'est élancé avec le plus bel entrain le 23 août sur la position allemande à enlever et s'y est maintenu malgré les plus violentes contre-attaques.

Citation d'Emile Toussaint à l'ordre du régiment, le 2 septembre 1916



Quand calguèt montar al “vabre de la vinhas”
Erèm sarrats de paur, erèm pichons e pècs.
Fa plan longtemps qu’i aviá pas mai de vinhas
Que lo vin del luòc s’èra gastat al romecs
De las trencadas. Ne rajava de pertot.
La bòca plena de terra, i a pas qu’un mot
Per dire : volèm pas crebar aïcí tan luènh
Del país e de las femnas que los suènhs
Nos reviscòlan. Mas anam morir ara
E lo vin novèl jamai pus nos bandarà.

*Quand il a fallu monter au “ravin des vignes”
Ecrasés de peur, nous étions petits et bêtes.
Il y a longtemps qu’il n’y avait plus de vignes
Que le vin du coin s’était gâté aux ronces
Des tranchées. Il en coulait de partout.
La bouche pleine de terre, un seul mot
A dire : on veut pas crever ici si loin
Du pays et de nos femmes dont les soins
Nous raniment. Mais nous allons mourir
Et jamais plus le vin nouveau ne nous saoulera.*







"Crédé p'ind'allant et de
bonne, s'est élancé avec
le plus de entrain le 23 août
sur la position allemande et
s'y est maintenu malgré les
plus violents contre-attaques."





Nos cal montar sul tuc
Aquel tuc de romecs
Un bartas rovilhat
Volon pas que passem

An paur !

Coma nosautres
Arroquits dins un trauc

*Il nous faut grimper la butte
Cette butte de ronces
Un buisson rouillé
Ils ne veulent pas que nous passions*

Ils ont peur !

*Nous aussi
Pétrifiés dans un trou*







[...]Le régiment a repris les tranchées le 22 sur la gauche de Verdun et le 25 il a été attaqué par les Boches qui nous [ont] fait tout un bataillon prisonnier, cela fait que sous peu il faudra rejoindre. Nous souffrons beaucoup du froid vue la rigoureuse température, qui ce matin était à 19 degrés au dessous de zéro, quelle souffrance pour ceux qui sont en ligne, enfin après tout si on voyait la paix mais espérons qu'avec la patience on arrivera à bout.[...]

Emile Toussaint, le 28 janvier 1917







La houle pacifique des monts de Champagne
Dans sa paisible écume de lumière blanche
Ressasse le souvenir des champs de batailles
Roule bringuebale dans son muet reflux

Des monticules de tronches de raves

Pareilles aux crânes des morts de Champagne

*La èrsa pacifica dels monts de Champanhe
Dins sa suauda escuma de lum blanc
Repàpia lo sovenir dels camps de batalhas
Rotla brimbala dins son mut reflux*

De montets de gaunhas de rabas

Semblan las clòscas dels mòrts de Champanhe



La dernière poussée des alliés débute le 26 septembre 1918. L'offensive de Meuse-Argonne est conjointement menée par les troupes françaises et américaines.

Les Américains sont à “droite”, en Argonne et les Français, dont le régiment d'Emile, sont à “gauche” en Champagne.

Parmi les Américains, se trouve le 369e RI, régiment noir. Le commandement américain, mû par ses préjugés racistes, ne souhaitait pas engager ses soldats noirs au combat et les destinait seulement aux tâches de l'arrière. Le commandement français, lui, ne voyait pas de problème à les incorporer à ses propres forces exténuées. Fin septembre, surnommés “Harlem Hellfighters”, ils enlevaient aux Allemands le village de Ripont en même

temps que le régiment d'Emile, le 35e RI, reprenait le village limitrophe de Tahure.

Mais ces “Harlem Hellfighters” c'est aussi un orchestre qui introduisit et popularisa le jazz en France et qui en donna le premier concert en Europe, le 12 février 1918, à Nantes.

Alors, j'aime à imaginer qu'Emile a reçu le choc de cette musique nouvelle quelques semaines avant d'affronter un autre choc, celui de ses derniers combats et de son dernier jour. Peut-être en a-t-il ressenti la lame de fond lourde de ses drames passés, chargée des souffrances d'une communauté toujours opprimée et discriminée mais sachant tout de même en tirer une joie libératrice, lui, qui, soldat “occitan”, ne pouvait pas ignorer le reproche d'inconstance, de pleutrierie parfois fait aux soldats du “midi”.





Cette éponge de terre blanche
Engloutit dans un rouge songe
Le sang noir irrigué de bleu
D'anciens esclaves affranchis

L'âme des poilus de Harlem
Rougie aux braises de nos haines
Exhale son souffle d'ébène

Et le jazz coule de leurs veines
Envahissant l'air âcre et blanc
Amers soli

Terres noircies

*Aquela esponja de terra blanca
Engolís dins un rotge sòmi
Lo sang negre asagat de blau
Dels ancians esclaus afranquits*

*L'arma dels peluts de Harlem
Rogida a las brasas del òdi nòstre
Exala son alen d'ebèn*

*E lo jazz raja de lors venas
Envasissent l'aire canís e blanc
Amars sòlis*

Sòls ennegrirts







Depuis bientôt huit jours nous sommes dans la Somme tout à fait à l'extrémité du département, je ne sais trop ce qu'ils veulent faire de nous, depuis trois jours nous sommes dans ce village mais je crois que l'on va monter plus haut, du coup je crois qu'on va les avoir [...]

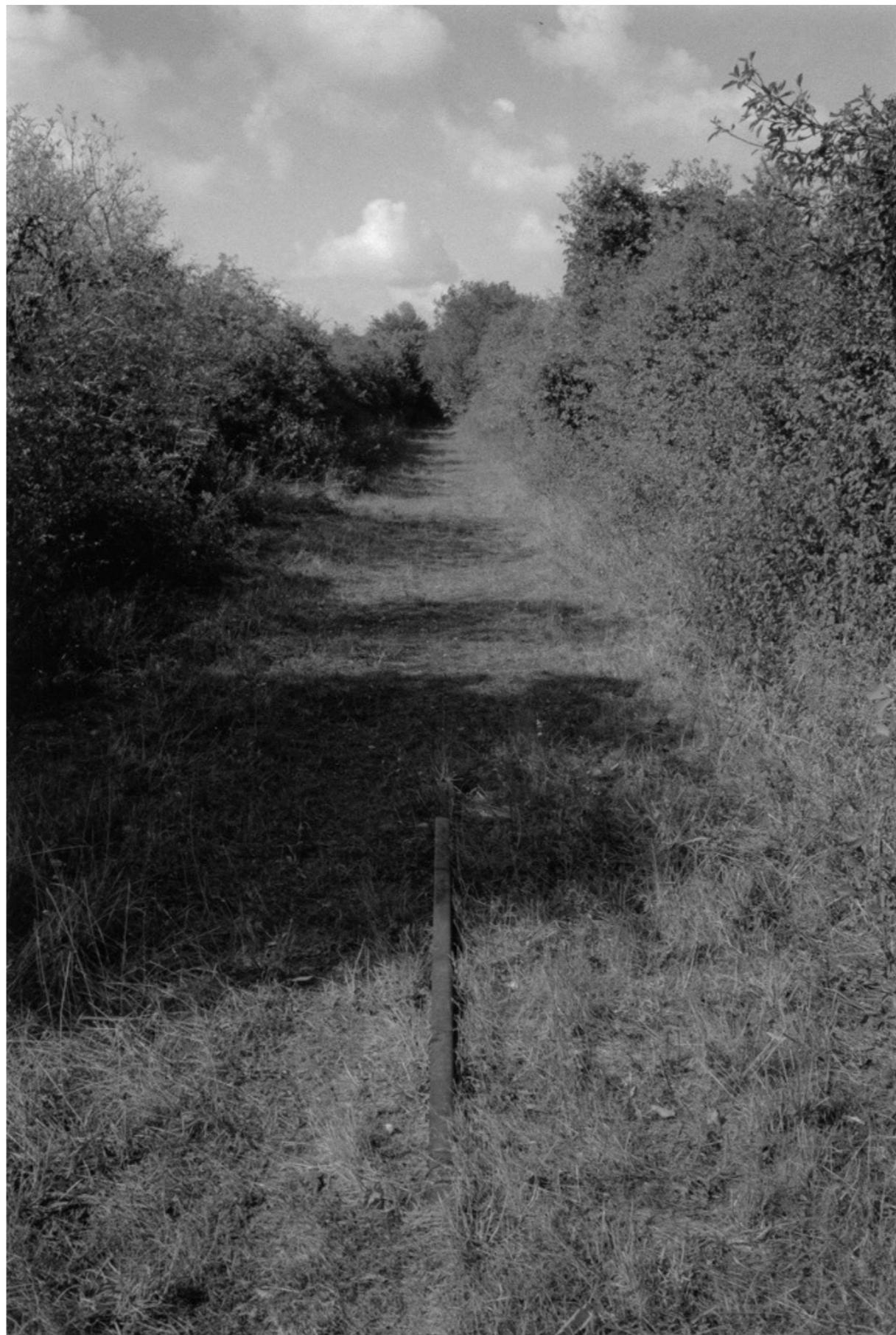
Emile Toussaint, le 17 avril 1918

“[...] Tué à l’ennemi le 28. 9. 18 au Nord de la voie ferrée de Challerange. Mort pour la France. [...]”

Extrait de la fiche matricule d’Emile Toussaint

“[...] Emile Toussaint, caporal au trente-cinquième régiment d’infanterie troisième compagnie, décoré de la Croix de Guerre, né le cinq juillet mil huit cent quatre vingt à Lacour, canton de Montaigu, département de Tarn et Garonne, domicilié en dernier lieu à Lacour, décédé à la voie ferrée de Challerange (ardennes), le vingt huit du mois de septembre dernier, à dix-sept heures. Tué à l’ennemi. Mort pour la France; [...]”

Acte de décès d’Emile Toussaint du 17/10/1918









I tornarai pas a Lacort
Demorarai de naut amor

Anam atacar de matin
Podi pas me tirar d'aquí

Nos dison qu'es lo darrièr còp
Aprenem de tuar per òps

Los negres que cantan bèl
An plorats tots lors gòspels

*Pas de retour à Lacour
Je resterai là-haut amour*

*Nous attaquerons ce matin
Je ne peux pas me tirer d'ici*

*Ils nous disent que c'est la dernière fois
Nous apprenons à tuer comme il faut*

*Les noirs aux beaux chants
Ont pleuré tous leurs gospels*



28 de setembre
brave caporal plen de vam
ta fòrça raja un sègle aprèp

*28 septembre
brave caporal plein d'entrain
ta force jaillit un siècle après*



Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait.

Maurice Genevoix



Légendes des photographies

Page 1 : Forêt d'Argonne

Page 3 : Emile Toussaint

Page 5 : Massiges

Pages 8 & 12 : Lacour de Visa, tombe d'Emile & monument au morts

Page 14 : Forêt d'Argonne

Page 16 : Massiges

Pages 18 & 20 : La ferme de Navarin

Pages 24, 26 & 28 : Forêt d'Argonne

Page 30 : sur la route de Romagne sous Montfaucon

Page 34 : Monsieur Albert Varoquier, chasseur de vestiges, à Massiges

Page 36 : Massiges

Pages 40, 42 & 43 : Nécropole du pont de Marson à Minaucourt-le Mesnil-lès-Hurlus, près de la ferme de Beauséjour (détruite)

Page 46 : Forêt d'Argonne

Page 50 : Massiges

Page 54 : ouvrage de Thiaumont (Verdun)

Pages 57 & 58 : Ravin des vignes à Fleury sous Douaumont, village détruit (Verdun)

Page 60 : ouvrage de Thiaumont (Verdun)

Page 62 : Forêt d'Argonne

Pages 65 & 66 : Fleury sous Douaumont, village détruit (Verdun)

Page 68 : sur la route en Argonne

Page 72 : monument du Mort-Homme

Page 76 : côte 304, Esnes en Argonne

Page 78 : nécropole d'Esnes en Argonne (côte 304)

Page 80 : en Champagne

Page 90 : Massiges

Page 83, 84, 88 & 92 : cérémonie du centenaire de la bataille de Meuse-Argonne, cimetière américain de Romagne sous Montfaucon

Pages 96 & 98 : Sommepy-Tahure, le long de l'ancienne voie ferrée de Challerange

Pages 99 & 100 : village de Manre. Emile est tombé dans les parages

Page 104 : Manre. Endroit probable où Emile est tombé

Page 108 : cérémonie du 11 novembre 2018 à Lacour de Visa

Page 112 : Toulouse, octobre 2018

Bibliographie

- **“La Main Coupée”**, Blaise Cendrars, Denoël, 1946, Folio, 2005
- **“J’ai tué”**, Blaise Cendrars, Fata Morgana, 2013
- **“Ceux de 14”**, Maurice Genevoix, Flammarion 1949, Omnibus, 1998
- **“Calligrammes”**, Guillaume Apollinaire, Gallimard, 1925, Gallimard, 2013
- **“Poèmes à Lou”**, Guillaume Apollinaire, Gallimard, 1969
- **“Lettres à Lou”**, Guillaume Apollinaire, Gallimard, 2010
- **Les lettres d’Augustin Astruc** qui, comme Emile, fit partie du 342e RI jusqu’en mai 1917
- **“Le Roman Inachevé”**, Louis Aragon, Gallimard, 1956
- **“La Légende Noire des Soldats du Midi”**, Jean-Yves Le Naour, Vendémiaire, 2013
- **“Les Poilus de Harlem”**, Thomas Saintourens, Taillandier, 2017
- **“Les Fantômes du Chemin des Dames, Le Presbytère d’Yves Gibeau”**, Gérard Rondeau, Seuil, 2003
- **“Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918”**, La Découverte, 1997
- **“En quête d’un visage”**, Aurélia Lassaque, Editions Bruno Doucey, 2017
- **“Le grand troupeau”**, Jean Giono, Gallimard, 1931, Folio, 2013
- **“La ferme de Navarin”**, Gisèle Bienne, Gallimard, 2008
- **“Le poème de la tranchée”**, François Porché, NRF, 1916